

Biokostet

Bio kostet weniger : Le Bio coûte moins cher

Traduction de l'article paru dans Der Spiegel le 30 juillet 2016-08-08

Sous-titre : Durabilité : une campagne calcule les vrais coûts de la culture des fruits et légumes vendus dans les grandes surfaces.

Si l'on suivait Volkert Engelsman, on ne peut comparer des pommes avec des pommes. Du moins pas celles issues de l'agriculture conventionnelle avec celles de l'agriculture biologique. « Les pommes dans un magasin discount coûtent 99 cts/kg, mais, dit Engelsman, ce n'est pas une bonne affaire car les vrais coûts de leur production sont payés – en réalité- par la société et les contribuables ».

Les Allemands tiennent compte d'abord du prix. Volkert Engelsman a lancé la campagne « ce que manger nous coûte réellement » afin de dévoiler le vrai prix des aliments. Ce mouvement « True Cost » (le vrai coût) vient des Etats-Unis. Avec ses brochures déposées dans les supermarchés allemands, l'homme de 58 ans et ses alliés veulent informer les consommateurs sur les coûts supplémentaires – et dissimulés- des fruits et légumes.

Cette initiative se base sur les chiffres de la FAO dont les experts évaluent les coûts écologiques cachés de la production mondiale des aliments à 1 900 milliards €/an. Pour arriver à ce total, ils ont calculé, par hectare, la consommation d'eau et d'énergie ainsi que le prix de la dépollution des sols et des rivières. Même la perte de diversité a été prise en compte.

« Il est important de rendre transparents les écarts de prix pour ouvrir les yeux des consommateurs » déclare Volkert Engelsman. Les flyers qu'il dépose dans les supermarchés bio, informent sur les différences de coûts entre les produits bio et conventionnels et se résument ainsi : « Le bio n'est pas trop cher, mais ce qui est produit de façon conventionnelle est trop bon marché ».

Arroser un hectare de pommiers coûte, en bio, 480 € et 753 en conventionnel. Les tomates de serre coûtent presque trois fois plus, en eau, que celles d'un paysan bio : 239 au lieu de 88 €/ha. La culture de poires bio économise 602 € pour le climat et 269 €/ha pour l'eau ; ses effets positifs sur l'usage des terres sont de 1417 €, dûs avant tout à la non utilisation de pesticides et d'engrais. Les mêmes calculs existent pour les raisins, les citrons et les ananas, et là aussi le bio est moins cher que le conventionnel.

« Pour la nourriture comme pour les habits, les clients sont attirés par des offres très basses, mais il y a toujours un coût supplémentaire que quelqu'un doit payer », dit Renate Künast, ancienne ministre de l'agriculture des Verts qui soutient le mouvement « True Cost ». « Le savoir est le pouvoir des consommateurs, et ce savoir est indispensable pour agir de façon durable dans notre monde globalisé ». Comment se comporte le consommateur en Allemagne, ce pays où se trouvent les plus grands discounteurs où des aliments coûtent parfois moins cher que dans le pays des producteurs.

« Si les clients continuent de demander quel est le vrai prix, les grandes chaînes seront obligées de réagir » dit Volkert Engelsman. La part bio de la nourriture n'atteint que 4,4% mais augmente d'année en année. L'Allemagne est, avec 8,6 milliards €, le plus grand marché bio d'Europe.

Volkert Engelsman propose qu'à l'avenir l'on comptabilise les coûts sociaux, liés au respect des Droits de l'Homme : conditions de travail, soins médicaux pour les travailleurs : « Pour le moment, c'est le paysan chinois ou indien qui paie le vrai prix de nos offres spéciales ».

Volkert Engelsman est un converti récent. Au début de sa carrière, il travaillait pour la nutrition animale chez Cargill (Etats-Unis), « le méchant jumeau de Monsanto », comme il dit. Ensuite, il a fondé sa propre société qui commercialise fruits et légumes exotiques produits en bio (Eosta).

Les professionnels de l'agroalimentaire regardent ces calculs sur les prix avec scepticisme : « L'idée est bonne, mais le client est surmené par ces informations complètes qui lui demandent trop d'efforts », dit Andreas Krämer. Une directrice de la communication de Lidl déclare : « Nous observons toujours les nouveaux développements et les tendances du marché, et nous choisissons la gamme de nos produits en fonction des souhaits de nos clients. Pour le moment, nous n'avons pas l'intention de les informer sur ce sujet ». Aldi Sud déclare ne pas avoir l'intention d'accepter les flyers de « True Cost ».

Monica Hartmann, professeure à l'institut pour l'économie de la nourriture et des ressources de l'université de Bonn, elle aussi, distingue quelques problèmes : « L'idée de True Cost est intéressante, mais son application dans les commerces est tellement complexe qu'elle semble difficilement généralisable ».

Volkert Engelsman ne se laisse pas déconcerter et mise sur le long terme : « Chaque petit pas est un bond en avant. Je crois dans le pouvoir des consommateurs ».

Selon Natureandmore, officine hollandaise fondée par Engelsman, qui compile les statistiques de la FAO, les pommes conventionnelles, par hectare et par an, dépensent 753€ d'eau et causent 3084€ de dommages au climat. Le score des pommes bio est, respectivement, de 484 et 2492€. Citrons : 1610 pour l'eau et 5145 pour le climat en conventionnel ; 1183 et 3840 en bio. Poires : 753 et 3144 en conventionnel ; 484 et 2542 en bio. Ananas : 485 et 8567 en conventionnel et 283 et 6554 en bio. Raisins pour le vin : 672 et 3028 en conventionnel et 339 et 1256 en bio.

Simone.Salden